

des animaux aussi stupides que les poissons ?

Le pêcheur.

Vous êtes un peu impertinent M. le botaniste. Ne pourrais-je pas vous demander avec plus d'à propos : comment un homme raisonnable peut-il passer sa vie à ramper au milieu des champs pour faire une collection de tout le chien-dent et autres mauvaises herbes qu'il rencontre ?

Le botaniste.

Est-ce ainsi qu'un pêcheur ose apprécier la plus sublime des sciences ? Savez-vous que je viens de mettre dans mon sac des plantes que ne connut jamais Linné, ma découverte va faire une véritable révolution ? Ah ! si vous connaissez les nobles émotions qu'une semblable découverte fait naître dans mon cœur, toutes les joies suaves que la botanique procure à ses amateurs, vous quitteriez aussitôt votre ligne pour me suivre.

Le pêcheur.

Moi vous suivre !! Pensez-vous que j'irais quitter ma chère ligne pour suivre un homme qu'on montre au doigt dans tout le village ?

Que m'importe, qu'importe à tout le monde, les plantes jaunies que je vois dans votre sac et auxquelles les chevaux mêmes, ne daigneraient pas toucher. Vous avez parlé de vos émotions, pensez-vous les comparer aux miennes, quand je contemple des milliers de truites, au dos parsemé d'étoiles d'or, s'ébattant au sein d'une onde limpide ? quand un de ces jolis poissons s'élance sur l'appas trompeur qui couvre mon hameçon et l'emporte au loin ? quand j'entends ma ligne filer rapidement entre mes doigts ? quand je tire à moi le poisson captif, qui fait de vains efforts pour recouvrer sa liberté ? et, ce qui est le plus charmant, quand je m'en empare, quand je serre dans mes mains, une truite mesurant souvent dix-huit pouces de long et la mets dans mon panier avec l'espoir d'en prendre un autre ? Croyez-vous que ces émotions ne valent pas les vôtres ?

Le botaniste.

Je vois bien que vous avez la manie de vos confrères les pêcheurs, et que vous ne parlez toujours comme eux, que de l'idéal de la pêche.

A entendre les pêcheurs, les lacs et les rivières fourmillent toujours de poissons. Mais, moi le premier, j'ai eu à moi le regret de les avoir crus.

Peut-être, M. le pêcheur, y a-t-il plus de deux heures que vous pêchez et je ne vois point encore le moindre petit goujon au fond de votre panier.

Vous, parlez moi franchement, rencontrez-vous toujours, comme vous dites, des truites au dos parsemé d'étoiles d'or, et n'avez-vous pas souvent passé des journées à vous faire griller au soleil sans rien prendre ? Pour moi je ne connais rien de plus assommant que de rester plusieurs heures à hailler aux corneilles sur le banc d'un canot, en attendant messieurs les poissons. Vous me parlez

de la truite, mais tous les habitants de l'eau ne sont pas truite.

Pourquoi, par exemple, ne m'avez-vous rien dit de la carpe, qu'on pourrait prendre si justement pour l'emblème de la stupidité ? Je n'ai pêché qu'une seule fois dans ma vie, et jamais je n'ai tant enragé : une multitude de carpes, à la bouche en forme de crocasse, au corps allongé, tournaient, retournaient nonchalamment aux environs de mon hameçon, recouvert d'un anchet des plus propres à exciter leur voracité. Mais j'eus beau employer mille artifices, elles dédaignèrent toujours d'y toucher : ces poissons, aussi stupides que détestables, montaient à la surface de l'onde, s'y roplongeaient de nouveau, étalaient à mes yeux tantôt leur ventre blanchâtre, tantôt leur dos limoneux, comme pour me narguer. Enfin, à bout de patience, je maudis les carpes avec tous les autres poissons "ab uno disce omnes" : ligne, perche, tout est lancé à l'eau dans mon courroux et depuis ce temps, je vous assure que la botanique m'a empêché de regretter cette boutade.

Le pêcheur.

Mais savez-vous que la pêche est tout un art, et que là où vous ne prendriez pas un goujon, je tirerais à votre barbe de fort beaux saumons. Vous vous plaignez que les poissons ne fourmillent pas toujours, comme les pêcheurs veulent le faire entendre, parblou, il faut choisir les lacs, les cours d'eau, il faut aller où il y en a en abondance. Irez-vous, M. le botaniste, herboriser sur une plage de sable ? Si vous faites trois à quatre lienes pour un brin d'herbe, pensez-vous que je n'en ferais pas six pour un poisson. Tous les poissons ne sont pas truites, mais il y en a une foule dont la pêche est presque aussi attrayante. Il n'y a que les novices qui s'amuse à pêcher la carpe. L'achigan, la dorade, la perche, la brème, abondent dans tous nos cours d'eau un peu importants, et leur capture est aussi facile qu'agréable : leur séjour favori est dans les eaux dormantes et ils sont d'une voracité étonnante. A peine l'appas a-t-il effleuré l'eau, qu'on les voit s'élancer dessus et le saisir avec avidité ; il ne suffit que de choisir le temps favorables pour les pêcher et de savoir les prendre.

Quand le soleil est sur son déclin, quand ses rayons ne laissent plus sur les ondes qu'une lumière douteuse ; prenez votre ligne, faites le moins de bruit possible et approchez vous d'un remous aux ondes tranquilles. En empalant l'appas, avez soin de cacher soigneusement la pointe de l'hameçon (car quoiqu'on dise, les poissons sont moins stupides qu'ils ne le paraissent) puis, quand un achigan, une dorade viendra, mordre, ne soyez point trop pressé à retirer votre ligne, en la tirant donnez un coup brusque afin de fixer l'hameçon à la bouche du poisson, et après que vous aurez suivi ces faciles prescriptions, vous ne pesterez plus contre la pêche, j'en suis persuadé.

La pêche à la ligne ne vous plaît-elle

pas ? Voulez-vous quelque chose de plus actif, de plus belliqueux ? Armez-vous d'un dard ou d'un fusil et faites la chasse aux brochets sommeillant à fleur d'eau : un peu d'habileté en les dardant, ou en les tirant au fusil, en fera une proie facile.

Mais je n'ai pas encore parlé de la pêche par excellence, la pêche au flambeau : celle-ci a surtout des attraits pour les âmes sensibles, elle est pour ainsi dire la périsse de la pêche. Pour moi, elle me plonge dans de véritables ravissements, et, je ne doute pas qu'une âme sensible comme la vôtre, M. le botaniste, ne s'y laissât prendre facilement. Je me rappellerai toujours entre autres, cette belle nuit que je passai sur un lac à faire la pêche, avec deux de mes amis.

Pas le moindre souffle ne ridait la surface de l'onde. Un de mes compagnons placé à l'arrière et courbé sur son aviron, faisait glisser lentement notre canot sur les eaux paisibles du lac. L'autre, placé à l'avant, agitait une torche de pin répandant sur les ondes une sombre clarté, qui nous permettait de distinguer, aux environs du canot, une multitude de poissons, séduit par la lumière que projetait notre flambeau.

Pour moi, penché sur un des côtés de la petite embarcation, je ne me lassais pas à percer d'une main vigoureuse les saumons, les brochets, les dorades, qui venaient s'offrir en foule à la pointe de mon dard. Nous n'avions pas même la pensée de parler, tant que nous goûtions de plaisir à cette pêche.

Ajoutez à cela, les charmes incomparables qu'offre la nature sauvage pendant une belle nuit d'été, et osez nier après cela, que la pêche seule puisse procurer de semblables plaisirs. Goûtez-en une fois de pareils, et vous direz un éternel adieu à l'aridité d'une science telle que la botanique.

HAKHABUT.

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. L. Fortier, chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couot ; à Ste-Anne, M. G. Goudreau, à Sorel, M. O. Beland ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste-Thérèse, M. J. Lord ; à Chicoutimi, M. E. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin, à Rimouski, M. J. Rioux ; à l'Assomption, M. A. Marsolot, au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blain.